

compté, le long de la route, plus de quarante petits "campes" de colons à la Rivard, petites cabanes faites de bois rond, au toit plat, couvert de terre ou de chaume, à l'unique-petite porte de planches percée d'une unique fenêtre à une seule vitre.

Mais suivons la route.

Nous sommes au temps des bluets ,ai-je dit, et le paysage est charmeur.

C'est une de ces routes dites "de colonisation" qui ont remplacé les anciens petits sentiers, tracés par les Indiens et qui n'ont pas voulu encore mourir tout à fait avec leurs fondateurs, car longtemps, plus tard, nos pères s'en sont allés à travers leurs méandres, au village prochain, acheter leurs provisions ou vendre les premiers produits de leurs terres. . .

Mais ils ont fini par mourir quand même, les petits sentiers ; et c'est une triste histoire.

Un matin, le petit sentier tracé dans la forêt laurentienne venait de s'éveiller d'un songe agréable et il écoutait les oiseaux se chicaner au-dessus de lui en séchant au soleil matinal la rosée qui humectait ses accotements, lorsqu'il trssaillit. . . Des hommes arrivèrent qui jetèrent par terre tous les grands arbres qui l'ombrageaient ; ils fouillèrent ses entrailles et en enlevèrent les cailloux ; ils arrachèrent sans pitié les herbes qui le recouvraient en certains endroits et applanirent à coups de pics et de pelles les trous et les bosses dont il était si fier. Ses accotements où poussaient des bluets et des framboises furent recouverts, en quelques heures, d'une épaisse couche de petits cailloux et de sable pris on ne sait où.

Le petit sentier qui souffrait beaucoup se renfrogna et devint laid. Il résista encore tant qu'il put, mais bientôt arrivèrent de grosses charrettes qui l'écrasèrent sans pitié ; et il se laissa mourir. Ce fut triste et toute la forêt, de chaque côté, le pleura de toutes ses gouttes de rosée et avec tous les sanglots de ses feuilles bruissantes.